

Histoire de Champion(s)

Dès lors qu'il fait naître et élève des chevaux, tout un chacun a ses champions, petits ou grands. Cette chronique hebdomadaire est dédiée aux uns et aux autres de ces champions de tous niveaux, ainsi qu'à ceux qui les ont conçus et les accompagnent dans leur aventure. Elle raconte, tout simplement, leur histoire.

SON « HIGH FIRE » FAIT FEU DE TOUT BOIS CET HIVER À CAGNES-SUR-MER

ROGER POJASEK ET SES « DAIRPET »



L'un des quatre succès de cet hiver de High Fire Dairpet sur la piste de Cagnes-sur-Mer où il devrait encore pouvoir se distinguer d'ici la fin du meeting. (© J.-M. Tempier)

Les « Dairpet » de Roger Pojasek n'en sont plus à faire leurs preuves, ayant signé leur 500ème victoire, en fin d'année dernière, grâce à Ivoire Dairpet, sur l'hippodrome de Nantes. En ce début de saison, c'est un autre élève maison qui défraie la chronique, à savoir High Fire Dairpet 1'12" (Tag Wood), lequel aligne les succès à Cagnes-sur-Mer, où il devrait, du reste, être revu avant la fin du mois, mettant en jeu son invincibilité sur le site.

High Fire Dairpet est particulièrement bien né, sachant que sa mère, Bahia Blanca (Gobernador), élève de l'Écurie des Charmes, est une sœur de la semi-classique Royale Star 1'13" (Coktail Jet), génitrice des « Groupes I » Colonel 1'11" (Goetmals Wood) et Feeling Cash 1'10" (Ready Cash). La parentèle proche met également en avant l'excellent Look de Star 1'12" (Coktail Jet). Roger Pojasek a acheté Bahia Blanca à l'amiable, alors qu'elle sortait de l'entraînement : « Elle n'avait ni couru, ni ne s'était qualifiée, mais elle avait sa naissance pour elle. Je l'ai malheureusement perdue l'été dernier, où elle a été victime d'une crise de coliques. Ses deux derniers produits sont une pouliche de 2 ans, par Eridan, Massa Dairpet, et un yearling mâle, par Bird Parker, Nice Time Dairpet ».

UN FIDÈLE DES VENTES DE CAEN

Roger Pojasek est installé dans le département de la Mayenne, près de la ville du même nom. Il a une importante exploitation, qui s'étend sur quelque cent quarante hectares, où paissent une cinquantaine de poulinières et leurs produits. L'élevage est sa principale activité, mais il entraîne aussi, le cas échéant, sur place. « J'ai une autorisation d'entraîner. Dans ce cadre, je peux déboucher et pré-entraîner les chevaux que je n'ai pas vendus à l'âge yearling, les emmenant à la qualification, explique-t-il. J'ai été apprenti chez André-Louis Dreux. J'ai mené en courses, dans les rangs des apprentis, puis dans ceux des amateurs, gagnant une quinzaine de fois. Dans l'intervalle, j'ai quitté le métier, œuvrant pendant un temps dans la restauration. Après quoi, je suis revenu à mes premières amours. » Éleveur-vendeur, Roger Pojasek est un fidèle des ventes de Caen, où il présente, chaque automne, à peu près l'ensemble de sa production - hormis certaines femelles, qu'il souhaite conserver -, soit entre trente et quarante yearlings. De la sorte, High Fire Dairpet est passé par les vacations de l'Association des Éleveurs Normands. Le marteau est alors tombé à 6 000 €, sur une enchère de l'entraîneur Bruno Marie, lancée pour le compte de l'Écurie Marcel Géléoc, soit le tandem auquel le cheval fait bien plaisir cet hiver.

HIGH FIRE DAIRPET, EN BREF ET EN CHIFFRES

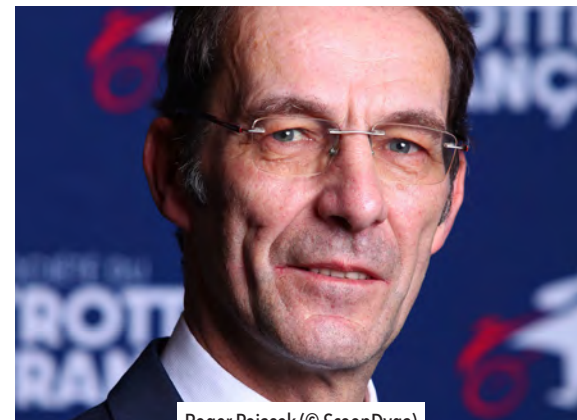
62 sorties, depuis ses débuts, en février de ses 3 ans, pour un record de 1'12"4, 14 victoires, 23 places dans les cinq premiers et 207 520 € de gains, sous l'entraînement du même Bruno Marie, qui a été, parallèlement, 8 fois son driver victorieux ; succès à Cagnes-sur-Mer (x4), Nantes (x4), Enghien (x3), Cherbourg, Les Sables-d'Olonne et Mauquenchy ; invaincu en 4 tentatives sur l'hippodrome de la Côte d'Azur, cet hiver. ■



Par Pierre Champion

HIGH FIRE DAIRPET, VU PAR SON ÉLEVEUR

« Étant poulain, il était beau, avec du modèle. Il était plaisant, sans que l'on puisse s'avancer, pour autant, sur la qualité qu'il allait manifester, ce qui est toujours, d'ailleurs, en règle générale, assez périlleux. Physiquement, il a évolué comme escompté. Il est devenu un grand cheval, avec des allures à l'avenant. Il est bien dans son train. Il a du mal à monter la côte de Vincennes, qui lui casse les jambes, du fait de ses allures. Aussi se plaît-il davantage sur piste plate. Bruno Marie l'avait qualifié facilement, dès le mois de mai de ses 2 ans, à Grosbois (N.D.L.R. : en 1'17"3). C'était de bon augure. Le cheval a répondu à ses attentes et, à 7 ans, il est dans la plénitude de ses moyens. » ■



Roger Pojasek (© ScoopDyga)

« L'initiale du prénom de ma maman, Denise, celle du mien, Roger, et celle de notre nom, Pojasek : cela donne « Dairpet », le label de mon élevage, ayant dépassé, aujourd'hui, les cinq cents victoires »

ROGER POJASEK

UN LABEL RENOMMÉ

Roger Pojasek a déjà élevé plusieurs vainqueurs de Groupe, ses meilleurs chevaux étant emmenés par un trio de hongres de premier plan, composé de Truman Dairpet (presque 700 000 € de gains), Rubis Dairpet (675 000 €) et Ceylan Dairpet (580 000 €). Son label est, ainsi, renommé. Il l'a élaboré à partir de l'initiale du prénom de sa mère, Denise (« Dai », comme « D »), du sien (« r ») et de leur nom (« pet », comme « P »). En prolongement, Roger Pojasek s'engage pour l'institution, étant membre du nouveau comité de la SETF, dans le collège des éleveurs. Cela lui paraît naturel, normal, et ne manque pas de l'intéresser vivement. Lui qui fait naître et élève plusieurs dizaines de produits par an a, là-bas, à l'évidence, tout à fait sa place. ■